

Sermon du 22 mars 2009 en l'Eglise réformée d'Annecy

« Choisis la vie ! »(Deutéronome 30 :19)

Lectures :

Deutéronome 30 :15-20

Jean 10 :14-18

Philippiens 1 :12-21

« Choisis la vie ! »

Une évidence...Qui ne choisirait la vie et le bonheur plutôt que la mort et le malheur ? N'est-ce pas la pente naturelle du cœur humain ? N'est-ce pas un idéal partagé par tous ? Notre époque, en marge de l'exaltation de la laideur et de l'horreur, ne compte-t-elle pas de nombreux marchands de bonheur ?!

Deux échéances, le début et la fin de notre existence, nous confrontent à des choix quotidiens, et nous posent cette question essentielle : quelle vie voulons-nous vivre et de quelle mort voulons-nous nous en aller ? Quels sens ont notre apparition et notre disparition sur cette terre ? C'est ce qui motive et sous-tend votre semaine thématique.

« Choisis la vie ! »

Avons-nous vraiment le choix ? La précarité de notre situation, les aléas de la santé et les marques de notre éducation, la pression du milieu et les circonstances extérieures peuvent nous conduire à des choix différents, successifs, contradictoires ...

Quelle image de la vie nous faisons-nous pour en affirmer le caractère absolu et nous interdire toute intervention humaine, en son début - l'avortement - et en sa fin - l'euthanasie ?

Quelle vision par contre justifie-t-elle la décision, tragique, du suicide violent, ou raisonnée, des associations d'aide à la mort volontaire ?

Les choix vont du fatalisme - « Après nous le déluge ! » à l'hédonisme - « Mangeons et buvons car demain nous mourrons » (I Corinthiens 15 :32) -, quand ils ne sont pas marqués par le catastrophisme cher à nos médias qui créent une contagion quotidienne du mal et du malheur.

Et, surtout, quelle sorte de vie voulons-nous préserver, sauver ? « Qui veut sauver sa vie la perdra.. » nous dit Jésus. (Mat.16 :25)

Les textes lus aujourd'hui dans la Bible nous placent dans un tout autre contexte. Du Deutéronome, fondamental pour la pensée et l'éthique juive, à l'Épître aux Philippiens en passant par l'Évangile de Jean, ils nous mettent en présence d'un triple JE, le Je de Dieu, le Je de Jésus et le Je de Paul, qui peut et doit devenir le nôtre et nous permettre de répondre positivement et joyeusement, en tout cas sereinement, à l'appel :

« Choisis la vie ! »

Le Je de Dieu.

« ...je place aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. »

Dieu d'abord, Dieu à l'origine et à la fin, Dieu fait le lien entre vie et bonheur, mort et malheur, Dieu s'adresse ici au peuple à son départ, sur le seuil de la Terre promise. Dieu

veut que toute vie soit une marche en avant. Dieu - est-il dit ailleurs - et c'est un peu plus dur à entendre « fait vivre et mourir » (Deutéronome 32 :39) mais avant tout et par-dessus tout Dieu se veut « non le Dieu des morts mais des vivants, car tous vivent en Lui. » (Luc 20 :38) Vie et bonheur, mort et malheur, par cette alternative Dieu interpelle un interlocuteur à la fois personnel et collectif, Moïse et Israël, en disant « Je place devant ton visage la vie et le bonheur, la mort et le malheur...choisis la vie ! » Il y a ici un choix qui exige et engage une liberté.

Viennent ensuite les commandements, les prescriptions, l'obéissance donc ! Mais quand Dieu pose des conditions, faut-il le soupçonner de n'être que le garant d'une morale ? Et c'est sans doute ce qui a amené à la traduction «...la vie et le bien, la mort et le mal » Oui, il y a une condition pour l'entrée, l'installation et la prospérité dans la Terre promise, mais c'est la condition de l'amour : « d'aimer l'Eternel ton Dieu, de suivre ses voies afin que tu vives.. » Un théologien suisse, Samuel Amsler, a fait remarquer que les prédicateurs du Deutéronome ont donné à l'éthique plusieurs motivations, dont, ici, celle du bonheur.

.Ce n'est « pas, - écrit-il, à la manière d'une théologie des œuvres qui présenterait ...la jouissance de la terre comme récompense de l'obéissance, mais à la manière d'une théologie de la grâce qui lie au don l'exigence de Dieu, ... seule l'obéissance peut bénéficier de la grâce reçue et permettre que celle-ci porte tous ses fruits, à la louange de Dieu lui-même. » C'est ce que Dietrich Bonhoeffer appelait le « Prix de la Grâce. »

Les prophètes à leur tour reviendront toujours à ce lien entre l'offre divine et la demande humaine, ils prêcheront le retour à Dieu comme seul fondement d'une existence humaine où le bien que l'on fait tend la main au bonheur qu'on attend.

Face à tous les malentendus autour de la foi et de la morale, ce message n'a pas vieilli et nous pouvons donc faire le lien avec notre époque et sa quête du bonheur

Ne cherche-t-elle pas, désespérément, un bonheur sans entrave, un bien-être sans épreuves, une liberté sans responsabilité, une vie sans limites... ? Une conscience privée de l'attention à la voix qui appelle « Je place devant toi la vie et le bonheur...choisis la vie ! » N'est-ce pas déjà une bonne nouvelle ?!

Le Je de Jésus.

Quand l'Évangile transparaît déjà dans le Premier testament, on est en droit de se demander quelle nouveauté apporte le Second testament, quelle attitude Jésus a prise face au mystère de la vie et à l'angoisse de la mort. En ce temps du Carême, que je préfère appeler temps de la Passion, où se rencontrent l'amour de Dieu pour les hommes et l'amour humain prêt au sacrifice, les mots de Jésus lus tout à l'heure peuvent nous éclairer :

« Je me défais de ma vie pour la reprendre. Personne ne me l'enlève, mais c'est moi qui m'en défais, de moi-même ;... » (Jean 10 :18) Au-delà des messages et des épreuves des prophètes, en droit fil du témoignage et du martyre de Jean le Baptiste, Jésus, le fils d'un peuple qui attend le rétablissement par Dieu du Royaume de David, Jésus réagit en homme libre, dans cette liberté que lui donne son lien unique et indestructible avec le Père.

Il décide de ne pas surmonter par la force ou d'éluder par la fuite l'échec de son message, l'ingratitude des foules, la jalousie des chefs, la lâcheté des disciples et la raison d'état du pouvoir romain. Il sait qu'il va au-devant des coups, des humiliations, du supplice et de la mort, mais ne sont pas là pour lui les manifestations d'un destin aveugle, il n'est pas simplement la victime d'une erreur judiciaire, il voit que ses accusateurs et ses bourreaux « ne savent pas ce qu'ils font ». Lui sait. « Je donne ma vie...personne ne me l'ôte.. »

Cette parole précède et explique les autres paroles en « Je » que nous a transmises l'évangéliste Jean : « Je suis le chemin, la vérité, la vie.. » (Jean 14 :6) « Je suis la résurrection et la vie. » (Jean 11 :25) « Parce que je vis, vous vivrez. » (Jean 14 :19)

Ce ne sont pas les paroles d'un sage, d'un philosophe, d'un gourou.

Elles sont le fait d'un choix profond, mûri, déterminé, libre je le répète, par lequel il ouvre la voie à des hommes que la peur de la mort ne retiendra plus prisonniers *et que l'amour de la vie ne livrera pas à un bonheur sans fondement, à une morale sans cœur, ou à un immoralisme sans respect de l'autre. (Hébreux 2 :15)

Par ces mots « Je donne ma vie, je m'en défais... » Quoiqu'on veuille me faire et en faire... Par ces mots Jésus se voit et se montre comme celui qui fraie un passage ; la Pâque, fête qui correspond à son ultime épreuve, est passage. De la mort acceptée, assumée, à une autre dimension de la vie.

Et au cours, au cœur de ses discours d'adieux intervient un autre choix, étonnant, consolant, stimulant :

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous, vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » (Jean 15 :16)

Choisir la vie, c'est se laisser choisir par Lui, au plus profond de nous-mêmes, pour pouvoir, à notre tour, nous dégager des faux projets et nous engager en porteurs des promesses de Dieu.

Le JE de Paul.

S'il fût un porteur des promesses de Dieu, c'est bien Paul, l'apôtre des païens, Paul, le promoteur de l'universalisme chrétien, Paul qui ne renia jamais son identité de Juif, Paul l'élève des pharisiens, le connaisseur de la torah, Paul qui, par un attachement viscéral à son peuple, parle, écrit, voyage, bataille avec « passion » !-encore ce mot ! -pour que ce peuple se convertisse comme lui et qui crie en même temps son espérance de cet ultime retournement.

Paul ! Qu'est-ce qui le motive, face à la vie et à la mort sinon ces mots, écrits de sa prison d'Ephèse, où il ignore encore quel sort l'attend :

« Christ est ma vie et la mort m'est un gain... »

Comme Israël interpellé par le Dieu de Moïse « Je place devant toi, la vie et la mort... », comme les disciples de Jésus invités à le choisir parce qu'il les a choisis, Paul est placé devant une alternative : « ...si la vie dans cette chair doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix ...d'une part j'ai le désir de m'en aller et d'être

avec le Christ, ce qui serait et de beaucoup préférable ; mais de l'autre, demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien. » (Philippiens 1 :23,24)

Avec raison Albert Schweitzer a vu dans cette union de Paul avec le Christ une mystique. Quand on cherche les origines de la pensée et de l'action de Paul, quand on essaie de mieux comprendre ce qui a fait d'un ennemi de Jésus son défenseur et son serviteur, c'est au choc du chemin de Damas, qu'il faut revenir, à cette vision qui le jette à terre avant de le remettre debout et d'en faire un champion de la foi.

Cette union avec le Christ lui permet de traverser victorieusement des épreuves multiples: emprisonnement, menaces de mort, flagellation, lapidation, naufrage, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers des faux-frères ! (II Corinthiens 11 :10-27) et de témoigner ainsi d'une victoire permanente au cœur d'un combat permanent « ...pressés de toutes parts, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés, persécutés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non annihilés. Nous portons partout et toujours en notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi manifestée en notre corps... » (II Corinthiens 4 :8-10)

Vécu sur terre l'enjeu de cette union avec le Christ n'est pourtant pas d'abord la survie physique ou le bien-être matériel ; Paul veut éveiller ses partenaires, d'abord juifs, - il commence toujours par les synagogues - puis ses adversaires, juifs ou gréco-romains, à une vie selon l'esprit, et non selon la chair, à choisir entre ce qui grandit l'homme et ce qui l'abaisse, entre ce qui le dégrade et ce qui l'épanouit, entre ce qui le fait vivre vraiment et ce qui le maintient dans la mort (Romains 7 :24)

L'union de Paul avec le Christ est son choix, et il veut en faire le choix de tous ceux vers lesquels le Seigneur l'envoie, au cœur de la vie et en dépit de la mort.

La mystique du chemin de Damas, n'est-ce pas la dimension intérieure recherchée par tant d'hommes et de femmes déboussolés aujourd'hui encore

Mais alors, cette union avec le Christ, face aux menaces du dehors n'est-ce pas le salut par la fuite, le repli vers le dedans ? Non, cette mystique n'est pas séparable d'une éthique, elle en est même le fondement, et la source. Elle n'éloigne pas, elle rapproche. Elle nous donne le but même de l'appel : « Choisis la vie afin que tu vives ! »

Quelle vie ? Nous le demandions au début de cette prédication, vous en parlerez tout au long de cette semaine thématique. Une vie d'approfondissement intérieur pour mieux vivre selon les exigences d'un monde menacé, de personnes méprisées, d'une nature gâchée.

Une vie d'enracinement et de jaillissement, une vie osant des haltes et préparant des sursauts : retraites spirituelles et initiatives de solidarité, aveu de faiblesse et rebondissement d'effort.

Un auteur juif contemporain, Yeshayahou Leibowitz cite un texte du judaïsme tardif : « Tu triompheras de toi-même » et le relie à l'appel « Tu choisiras la vie. »

Incapables par nous-mêmes de parvenir au choix de la vie et du bonheur, nous croyons que Dieu peut et veut, du fond de la mort, faire triompher la Vie.

A+M+E+N